

CHAPITRE 3

Les figures de l'amateur naturaliste

Florence Millerand

En sciences de la nature, et plus particulièrement dans les sciences de terrain, le naturaliste est une figure emblématique qui évoque un certain rapport à la nature et à la connaissance. Plusieurs grandes personnalités ont longtemps incarné cette figure, comme Carl von Linné en botanique ou Charles Darwin en biologie. Le terme même de « naturaliste » a été utilisé jusqu'au 19^e siècle pour désigner un spécialiste d'histoire naturelle, avant d'être remplacé au 20^e siècle par des dénominations spécifiques aux différentes disciplines (« botaniste », « entomologiste », « ornithologue », etc.) (voir le chapitre 1). Désormais, le naturaliste désigne, dans le langage commun, autant un professionnel, homme ou femme, scientifique ou non, que l'amateur qui « pratique » les sciences naturelles et qui a des connaissances dans ce domaine.

Nous nous sommes intéressés aux naturalistes d'abord en tant qu'amateurs, dans le cadre de projets de recherche qui nous ont amenés à explorer leur rôle dans la production et la circulation des connaissances dans trois domaines disciplinaires : la botanique, l'entomologie et la mycologie. Parmi les terrains observés, certains étaient des environnements en ligne basés sur des plateformes collaboratives (par exemple, Tela Botanica, eButterfly, Les Herbonautes) ; d'autres, des environnements physiques – impliquant pour certains aussi des activités en ligne (par exemple, l'Herbier Marie-Victorin, FloraQuebeca, le Cercle des mycologues de Montréal). La disparité de ces environnements, tant du point de vue de leur taille que de leur

nature, nous a permis d'observer une diversité de profils que nous présentons ici sous la forme de « figures » de l'amateur naturaliste.

La notion de figure, telle que nous l'utilisons ici, vise à discerner des types d'amateurs naturalistes rassemblés autour de traits caractéristiques. Ce travail sur les figures vient prolonger celui de Charvolin et ses collègues (2007) sur les amateurs dans les sciences naturalistes, en s'inspirant de l'approche de Hennion, Gomart et Maisonneuve (2000) sur les amateurs dans le domaine culturel. À partir de nos observations empiriques, nous présentons une typologie descriptive des amateurs naturalistes en quatre figures principales : le « bénévole », le « passionné », le « conscientisé » et « l'amateur de science ». Nous décrivons par la suite les différents régimes d'engagement qui s'articulent à ces figures et qui contribuent à leur donner forme.

Sur le plan méthodologique, nous avons adopté une démarche ethnographique fondée sur la conduite d'observations et d'entrevues. Cette démarche a nécessité de suivre les amateurs dans leurs activités, sans postuler *a priori* un contexte unique de réalisation de leur pratique, ni une dichotomie hors ligne/en ligne. En pratique, un amateur de botanique, par exemple, peut être amené à pratiquer son activité dans plusieurs contextes (entre autres au sein d'un herbier, dans un groupe Facebook sur des plantes rares ou encore sur une plateforme en ligne comme Tela Botanica).

Les quatre figures de l'amateur naturaliste

Les quatre grandes figures de l'amateur naturaliste que nous avons recensées se distinguent de la manière suivante. La figure du « bénévole » renvoie à un amateur qui, à travers sa contribution, souhaite donner (ou redonner) à une institution ou à la société. La figure du « passionné » se démarque par l'attachement personnel et profond, parfois esthétique, que l'amateur nourrit pour l'objet de sa pratique (par exemple, les plantes, les insectes ou les champignons). La figure de l'amateur « conscientisé » ou « écologiste », elle, exprime d'abord une conscience environnementale. Enfin, la figure de « l'amateur de science » fait référence à une personne animée essentiellement par le goût de participer au développement de la connaissance. Certes, ces figures peuvent cohabiter chez une même personne, notamment lorsqu'une passion pour l'objet de la pratique s'inscrit également dans une démarche de bénévolat ou nourrit une posture politique.

Le bénévole

Moi, je suis montréalaise d'adoption. Je suis arrivée à l'âge adulte ici à Montréal. Je me souviens que je me disais: quand je serai à la retraite, je donnerai quelque chose à la ville de Montréal [...]. Dans mon esprit, c'était de travailler au niveau du Mont-Royal, pour les Amis de la montagne ou quelque chose [comme ça], parce que je l'ai fréquenté toute ma vie, je n'habite pas loin. [...] Et puis c'est par hasard que le Jardin botanique s'est retrouvé sur mon chemin. Et puis j'ai donné. Mais dans mon esprit, c'était de redonner quelque chose. (Lucille¹)

Enseignante à la retraite, Lucille est bénévole à l'Herbier Marie-Victorin, situé sur le site du Jardin botanique de Montréal. Elle y vient une fois par semaine; elle fait partie de « l'équipe du mardi ». Elle a commencé son travail de bénévole à l'Herbier en repérant les planches à numériser pour un projet spécifique. Elle explique que son implication lui permet de rendre à la ville de Montréal ce qu'elle en a reçu, à la manière d'un contre-don. Cette figure du bénévole est très présente parmi les personnes qui s'impliquent à l'Herbier Marie-Victorin. D'ailleurs, celles-ci se désignent elles-mêmes comme membres de « l'équipe des bénévoles de l'Herbier ».

C'est comme une activité professionnelle, c'est comme si on aidait des professionnels à promouvoir ou à montrer quelque chose. C'est un projet de groupe [...] C'est une grande implication [...]. On fait partie d'une entreprise, qui est majoritairement bénévole, éducative et scientifique, et de formation avec tous les étudiants qu'on voit ici. (Victor)

Victor est un autre bénévole de l'Herbier. Il a une formation en aménagement du territoire et en gestion de l'environnement et il a fait sa maîtrise à l'Université de Montréal avec Pierre Dansereau (voir le chapitre 2). Il n'a toutefois jamais travaillé dans le domaine. Victor passe trois demi-journées par semaine à l'Herbier Marie-Victorin. Il participe à différentes activités et offre son aide là où il y en a besoin, en particulier pour soulager le coordonnateur. Il est un peu l'homme à tout faire; il a accompli toutes les tâches possibles ou presque. Au moment où nous l'avons rencontré, il était activement impliqué dans la numérisation des planches d'herbier. C'est un « fidèle », selon la description qu'en fait le coordonnateur des collections; il vient régulièrement à l'Herbier, et aux jours dits.

1. Les noms utilisés sont des pseudonymes.

« J'estime que c'est le minimum, de leur rendre service quand ils en ont besoin, puisque je suis à la retraite maintenant, donc je peux, explique Gérard. C'est la moindre des choses que de renvoyer l'ascenseur à Tela Botanica. [...] Oui [je pense que] l'enrichissement peut être collectif. » Agronome de formation, diplômé d'un doctorat en physiologie végétale et d'une formation supérieure en marketing, botaniste amateur « depuis toujours », Gérard avait lui-même constitué un herbier de quelque 800 plantes. Puis, après s'en être débarrassé à la suite d'un déménagement, il a eu envie de travailler sur un nouveau projet, cette fois en mode électronique. Son projet était d'informatiser un livre d'identification réputé de la flore du nord de la France. Mais il a changé d'avis lorsqu'il s'est rendu compte de l'ampleur du travail à accomplir (il avait calculé que, tout seul, à raison de trois heures par jour, il lui faudrait 10 ans). Il a alors contacté l'association Tela Botanica qui a accepté d'en faire un de ses projets. Finalement, 40 contributeurs de Tela Botanica se sont mobilisés et, au bout d'un an et demi, la toute première version en ligne de la Flore était créée. Pour Gérard, contribuer à Tela Botanica, c'est certes lui « renvoyer l'ascenseur », mais aussi contribuer à un bien commun, surtout maintenant que son statut de retraité lui permet de le faire.

Le passionné

La figure de l'amateur passionné est incarnée par Marianne, qui est une adepte de l'horticulture ornementale, des plantes rares et des milieux humides. Formée en arts, elle a développé une pratique de la photographie des plantes, dont elle réalise également des dessins et des croquis. Elle nourrit un attachement profond, sensible et esthétique aux plantes.

Les plantes, c'est tellement beau (rire). C'est la beauté de la nature qui m'attire et aussi [le fait] que ça nourrit des gens (les plantes) et [que] ça peut aussi tuer des gens. On peut en faire des médicaments. [...] Je ne peux même pas expliquer, je ne sais pas pourquoi. C'est comme quand tu es attiré par un aimant, tu es attiré, mais tu ne sais pas pourquoi. (Marianne)

Elle s'intéresse plus particulièrement aux espèces menacées. Elle est d'ailleurs membre du groupe Facebook sur les plantes rares de FloraQuebeca, une association vouée à la flore et aux paysages végétaux du Québec. Mais elle a en outre un intérêt pour les milieux humides, comme en témoigne

son implication dans l'organisme canadien de conservation des milieux humides, Canards Illimités.

Les tourbières, ça aussi, c'est une autre chose qui m'intéresse beaucoup, les plantes de milieux humides. [...] J'aime beaucoup les plantes qui poussent là-dedans, surtout les plantes carnivores et les orchidées. [...] Ce sont des milieux très acides, alors il y a des plantes là et qu'on ne trouve pas nécessairement ailleurs. C'est le milieu qui est intéressant, et puis [s]a fonction aussi. [...] J'aime savoir comment les choses fonctionnent, pourquoi ça pousse là, comment [la plante] fait pour pousser, pourquoi elle est comme ça, pourquoi elle a cette forme-là, pourquoi elle a cette couleur-là, pourquoi elle vit dans ce milieu-là, pourquoi tel animal la mange, pourquoi c'est une plante qui n'a pas de chlorophylle, ou qui profite d'une autre plante... (Marianne)

L'amateur conscientisé (ou l'écologiste)

Cette figure inscrit l'activité de l'amateur naturaliste dans le domaine politique, au sens où celle-ci exprime d'abord une conscience environnementale.

Il y a quelque chose qui passionne beaucoup de monde à FloraQuebeca, c'est les espèces à statut précaire. Et ça a un lien avec une autre implication que j'ai: je fais partie d'une petite association qui se penche sur une tourbière en Montérégie, près de Granby [...]. Une de mes implications, c'est de travailler à la conservation des milieux naturels, mais surtout des milieux humides. [...] Je côtoie beaucoup d'aménagistes ou de gestionnaires du territoire qui, tranquillement, se sensibilisent aux milieux naturels qui les entourent. (Robert)

Concepteur graphique de métier, Robert est retourné à l'université pour étudier la géographie. Il coordonne d'ailleurs les stages au département de géographie d'une université montréalaise. Robert est engagé dans de multiples activités et organismes: il fait du géoréférencement à l'Herbier Marie-Victorin pour la plateforme Canadensys – le nœud canadien du Système mondial d'informations sur la biodiversité (Global Biodiversity Information Facility – GBIF); il est webmestre pour l'association FloraQuebeca; il participe à la publication d'un livre sur les milieux humides; et il est membre d'un comité de gestion des «écosystèmes forestiers exceptionnels». Pour Robert, il y a un lien très important entre son travail de géoréférencement à l'Herbier qui, selon ses propres mots, constitue «sa spécialité», et son implication environnementale. À partir

du moment où les informations sur les taxons sont géoréférencées, les responsables du territoire peuvent y accéder et ainsi mieux connaître les milieux naturels et, surtout, leurs enjeux sur le plan environnemental.

L'amateur de science

L'amateur de science est animé par le goût de participer au développement des connaissances en tout premier lieu. C'est le cas de William, un passionné de nature et un adepte des projets de sciences citoyennes. William est un grand contributeur au sein de plusieurs plateformes de sciences participatives, en ornithologie et en entomologie. Il a d'abord contribué à la plateforme eBird où il a consigné plus de 1000 observations d'oiseaux de sa région. Puis, constatant le faible nombre d'observateurs de papillons, il a commencé à se renseigner sur l'existence de projets similaires à eBird, mais sur les papillons. Il a rencontré un amateur, pionnier des collections informatisées de papillons, auprès duquel il s'est formé. Il est rapidement devenu un important contributeur de la plateforme eButterfly, sur laquelle il a identifié six familles et plus de 55 espèces différentes répertoriées dans sa région. Les observations de William ont d'ailleurs surpris les scientifiques, car comme il l'explique, on ne savait rien des papillons de cette région avant qu'il ne les documente. « Ils ne savaient pas que ces espèces vivaient dans le nord de l'Ontario, dit-il, principalement parce que personne ne cherchait là... La majorité des informations proviennent des grandes villes et de leurs environs. Il n'y avait essentiellement pas de données [provenant] des [régions]. »

Marie incarne, elle aussi, cette figure de l'amateur de science. Bénévole à l'Herbier Marie-Victorin depuis une trentaine d'années, elle a acquis de manière autodidacte une expertise sur les bryophytes (mousses), jusqu'à devenir la personne de référence sur la collection de bryophytes de l'Herbier (qui regroupe plus de 50 000 spécimens). Elle assure d'ailleurs l'ensemble des tâches de conservation de cette collection, qu'elle connaît mieux que personne à l'Herbier. Son expertise et son intérêt profond pour l'étude des mousses la distinguent des autres amateurs. En outre, elle rédige de temps à autre des articles sur les mousses dans la revue de vulgarisation scientifique *Quatre Temps*, publiée par les Amis du Jardin botanique de Montréal.

Des régimes d'engagement différenciés

Les quatre figures recensées ont en commun un engagement sur deux fronts, celui de la passion et du plaisir dont parle Charvolin (2009), et celui de la responsabilité et de l'investissement dans l'effort – une idée qui rejoint celle des loisirs sérieux chez Stebbins (2007). En outre, ces figures mettent en lumière des formes d'expertise diversifiées ainsi que différents régimes d'engagement dans l'activité.

Sur le plan des formes d'expertise, certains amateurs montrent un très haut niveau de connaissance dans un domaine (par exemple, la connaissance experte d'une espèce en particulier), d'autres, des compétences purement techniques (par exemple, le montage d'une planche d'herbier) ou encore d'autres types de connaissances (formelles, informelles, tacites, locales, etc.), souvent acquises sur le tas ou parfois certifiées par un diplôme. Sur le plan des régimes d'engagement, c'est-à-dire ce qui est à la source de leur engagement et ce qui fait de leur pratique une activité propre et singulière, on distingue : a) un engagement pour l'activité ou la tâche en elle-même ; b) un engagement pour le projet dans lequel la pratique s'inscrit ; c) un engagement pour l'objet de la pratique (la plante, l'insecte, le champignon, etc.) ; d) un engagement pour la cause sociale motivant la pratique ; e) un engagement pour la sociabilité et le collectif.

Ces cinq régimes d'engagement prolongent les formes d'attachement des amateurs de pratiques culturelles qu'a recensées Hennion (2005) (voir aussi le chapitre 12), en les adaptant au contexte de l'amateur en sciences de la nature. Ils recourent également les dimensions du sensible, du sens commun et du politique repérées par Charvolin, Micoud et Nyhart (2007), qui permettent d'interpréter l'activité de l'amateur selon les différentes facettes de son identité : en tant qu'être sensible, plongé dans un environnement, en tant qu'être social, faisant partie de communautés et de collectifs, et en tant que citoyen. Nous décrivons succinctement les différents régimes d'engagement que nous avons décelés en les illustrant avec des exemples tirés de nos observations.

L'engagement pour l'activité ou la tâche

Le cas de Jeanne illustre bien ce régime d'engagement centré sur l'activité elle-même. Bénévole à l'Herbier Marie-Victorin, elle est spécialiste du

montage des planches. Elle a même produit un manuel de référence destiné à former les autres bénévoles. De la même façon, Édith, une ancienne archiviste, passe une journée par semaine à l'Herbier pour faire du classement, une activité qu'elle est la seule à prendre en charge et qu'elle nous décrit comme « son » activité. Elle n'interagit d'ailleurs que très peu avec les autres bénévoles. Nous avons aussi observé ce régime d'engagement sur la plateforme en ligne Les Herbonautes, un herbier collaboratif centré sur la transcription de photos de planches (voir le chapitre 11). Un des « herbonautes » parmi les plus actifs s'y spécialise dans la correction des erreurs, une tâche qu'il prend au sérieux et pour laquelle il a acquis une expertise reconnue sur la plateforme.

L'engagement pour le projet dans lequel la pratique s'inscrit

L'engagement pour un projet plus large, dans lequel vient s'inscrire la pratique de l'amateur, est parfaitement représenté par le cas de Mathieu, un amateur de botanique qui a fondé sa propre association et qui est devenu par la suite un contributeur de la plateforme Tela Botanica. L'intérêt de Mathieu reste centré d'abord et avant tout sur la réalisation de son projet à lui, en l'occurrence un atlas sur une espèce de plante qui l'intéresse tout particulièrement. Tela Botanica ayant intégré son projet d'atlas à même sa plateforme, il y contribue, mais presque uniquement au sein de son projet (voir le chapitre 7). On trouve ce même type d'engagement centré sur un projet chez Chantal, une bénévole de l'Herbier Marie-Victorin, qui participe à la numérisation des collections. Chantal travaille sur le géoréférencement, mais elle s'intéresse, au-delà de cette tâche, au projet même de constitution de la base de données informatisée Canadensys (voir le chapitre 14), sans montrer de passion particulière pour les plantes qui s'y trouvent.

L'engagement pour l'objet de la pratique (plantes, oiseaux, champignons, etc.)

Simon, un contributeur attitré de Tela Botanica, a une passion pour les plantes et la botanique en général. Ce qui l'anime et guide son engagement relève essentiellement de sa passion. Il explique que contribuer à la plateforme lui permet de découvrir de nouvelles espèces et de s'initier à des

pans entiers de la botanique qui lui étaient jusque-là inconnus. Son engagement lui permet d'assouvir autant sa passion pour la botanique que sa soif d'acquérir de nouvelles connaissances. L'engagement pour l'objet de la pratique peut également être restreint à une espèce en particulier. Par exemple, certains contributeurs de l'herbier collaboratif Les Herbonautes ne participent qu'à une seule mission en fonction de leur intérêt pour une espèce ou une couverture géographique.

L'engagement pour la cause motivant la pratique

Membre de l'association FloraQuebeca, Geneviève est animée par un engagement politique fort, écologiste. Si sa pratique d'amateur naturaliste relève d'une volonté de mieux connaître les plantes, elle s'inscrit d'abord et avant tout dans une visée politique de conscientisation collective, de protection et de conservation de la nature, qui passe notamment par l'accumulation de nouvelles données et connaissances sur les plantes, et par leur diffusion.

L'engagement pour la sociabilité et le collectif

L'engagement pour la sociabilité ou le collectif prend différentes formes selon les contextes. Faire partie d'un collectif est extrêmement structurant pour les membres du Cercle des mycologues de Montréal, pour qui les sorties de groupe sur le terrain constituent des occasions de partage et d'apprentissage très importantes (voir le chapitre 5). L'attrait de la sociabilité est également à l'origine de l'engagement de plusieurs membres de l'équipe des bénévoles de l'Herbier Marie-Victorin, qui ont acquis un sentiment commun d'appartenance avec le temps. On observe une sociabilité plus diffuse sur les plateformes en ligne comme Les Herbonautes, eButterfly et Tela Botanica, où les ressorts de l'engagement s'expriment d'abord selon un point de vue individuel. Pour Marcel, par exemple, on ne vient pas sur Tela Botanica « pour socialiser » ; on y vient d'abord pour participer à la création d'un bien commun, même si les gens aiment se regrouper entre amateurs qui « partagent la même passion ».

L'exploration de la figure de l'amateur naturaliste au sein de différents contextes conduit à établir trois constats principaux. Le premier concerne le nécessaire élargissement de la figure de l'amateur naturaliste au profit d'une pluralité de figures pour en saisir toute la diversité. Les quatre figures recensées renvoient à des types d'amateurs clairement différenciés selon qu'ils sont animés par le don (de leur temps, de leurs connaissances ou de leur expertise), une passion personnelle (pour les papillons, une espèce de champignon ou de plante), une posture politique (ici écologiste) ou une soif de connaissances. Certes, ces figures peuvent cohabiter chez une même personne, par exemple, lorsque la posture politique s'inscrit également dans une démarche de bénévolat.

Le deuxième constat renvoie à la reconnaissance d'une diversité des modes d'engagement des amateurs naturalistes dans leur activité. Bien entendu, certaines figures entretiennent des liens naturels avec des régimes d'engagement spécifiques, comme la figure du passionné, animée par un vif intérêt, ou la figure du conscientisé, qui s'inscrit dans la défense d'une cause. Mais on observe la coexistence de plusieurs régimes d'engagement, souvent chez une même personne et à l'intérieur d'une même figure. Par exemple, l'engagement de l'amateur bénévole peut être motivé autant par son intérêt pour une tâche qu'il aime accomplir que par son désir de sociabilité. De la même façon, l'engagement de l'amateur de science peut relever à la fois d'une passion pour la nature et d'un intérêt pour la connaissance scientifique. Sur ce plan, l'analyse diachronique de la construction des modes d'engagement permettrait de saisir de façon plus fine les trajectoires personnelles des amateurs.

Le troisième constat concerne une tendance à la diversification des formes d'engagement des amateurs naturalistes, sous l'effet de la multiplication des possibilités de contribution à la production et à la circulation des connaissances. En effet, se sont ajoutées aux traditionnels cercles naturalistes de nouvelles formes de participation, dont les projets de sciences participatives sur Internet. Ces formes de participation diversifiées contribuent à élargir l'activité de l'amateur naturaliste à de nouvelles tâches, qui mobilisent bientôt de nouveaux équipements et expertises. Nous avons pu l'observer dans différents contextes, par exemple, au sein de l'Herbier Marie-Victorin où des bénévoles qui étaient affectés à des tâches spécifiques ont acquis de nouvelles compétences et formes d'expertise avec la numérisation de planches d'herbier.

Enfin, cette étude empirique sur les figures de l'amateur naturaliste a révélé des contextes de pratique intimement entrelacés. La plupart des amateurs participent à plusieurs projets, font partie de plusieurs collectifs et exercent leur pratique au sein de différents contextes. Dès lors, il apparaît peu utile de chercher à comprendre leur activité à partir d'un point de vue unique, qui serait centré sur un seul environnement ou une seule plateforme en ligne, par exemple. Plus largement, ce questionnement sur les figures et les régimes d'engagement des amateurs naturalistes ouvre une nouvelle porte pour penser la production et la circulation des connaissances dans la société. À travers ces figures d'amateurs, c'est aussi la manière dont s'articulent des façons différentes de participer à la production de connaissances en sciences de la nature et, plus largement, de s'engager dans la société qui nous sont données à observer. De quoi susciter de nouvelles recherches sur les amateurs naturalistes, qui restent encore bien méconnus.